

## Kléitophôn

ou incitation<sup>1</sup>

genre éthique<sup>2</sup>

**[I.] Sôkratês – [406a]** Quelqu'un nous décrivait<sup>3</sup> tout à l'heure que, dialoguant avec Lusias, Kléitophôn, fils d'Aristônumos, d'abord<sup>4</sup> blâmait les entretiens<sup>5</sup> avec Sôkratês, par ailleurs<sup>6</sup> louait énormément<sup>7</sup> la

---

1. Le terme *protréptikos* vient du verbe *protréptô* (j'incite). Le verbe revient une dizaine de fois dans le dialogue. On pourrait traduire les deux termes par *exhortation* et *exhorter*, ce qui lui donnerait une urgence qui irait bien avec le ton de Kléitophôn. – Aristote a écrit un *Protréptikos*, une invitation à la philosophie, célèbre durant l'Antiquité, mais dont il ne reste plus que des fragments.

2. Un dialogue du genre éthique ou qui concerne le comportement (*éthikos*) est, selon la tradition, un dialogue d'instruction (*huphégêtikos*) et, plus précisément, un dialogue de pratique (*praktikos*). Selon la même tradition, l'*Apologie de Sôkratês*, le *Kritôn*, le *Phaidôn*, le *Philêbos*, le *Banquet*, le *Phaidros*, l'*Hipparkhos*, les *Amoureux rivaux*, le *Ménéxénos*, le *Kritias*, et les *Lettres* sont aussi des dialogues ou des textes du genre éthique. Pour la classification des dialogues, voir Diogénès Laértios III 49 et 57-58.

3. *Diégéito*, en grec. Littéralement : rendait à travers. – Le terme suggère que Kléitophôn fait plus que de mentionner en passant.

4. *Mén*, en grec. Littéralement : d'abord. Une des structures grammaticales fondamentales du grec est indiquée par les conjonctions *mén* (d'abord), suivi de *dé* (par ailleurs) qui lui répond et qui introduit une considération qui répond ou correspond à la précédente. Cela fait que les phrases, les paragraphes, voire les chapitres d'une œuvre sont rythmés par cette binarité.

5. *Diatribê*, en grec. Littéralement : le passage du temps. Ce mot est donc l'équivalent de *fréquentation* (« être avec ») qui suit. Les deux comportent des sens obscènes : penser au mot anglais *intercourse*, ou à l'expression française *mauvaises fréquentations*.

6. Première apparition de la particule *dé*, qui répond d'ordinaire à la particule *mén*.

7. *Upérépainô*, en grec. Littéralement : je surlouais.

fréquentation de Thrasumakhos.

**Kléitophôn** – Celui-là, Sôkratês, ne s'est pas ressouvenu<sup>8</sup> pour toi correctement des discours<sup>9</sup> sur toi devant Lusias. En effet, moi, quand même<sup>10</sup>, je ne te louais pas sur certains<sup>11</sup> [points], mais sur d'autres, je te louais aussi. Puisque, par ailleurs, il est clair que, d'abord, tu es fâché contre moi, [et] que, par ailleurs, tu mets de l'avant que tu n'y réfléchis en rien, c'est avec plaisir que moi-même, je te les répéteraï, d'autant plus qu'il arrive que nous soyons [ensemble et] seuls<sup>12</sup>, afin que tu penses moins que je suis mesquin<sup>13</sup> avec toi.

---

8. Allusion à la théorie platonicienne du ressouvenir.

9. *Logos*, en grec. Dans cette traduction, *discours*, *raison* et *raisonnement* rendent ce terme. Pour les Grecs, l'homme est l'animal *logikos*: l'animal qui parle, ou discourt, qui raisonne et donc qui a la raison.

10. *Égôgé*, en grec. Littéralement: Moi, quand même. – La particule *gé* exprime une insistance, qui peut être ironique ou sincère.

11. *Ta mén*, en grec. En utilisant les particules *mén* et *dé* avec l'article *ta*, le grec permet la même opposition qu'entre *mén* et *dé* signalé ci-dessus. Ces expressions seront rendues par « certains » ou « les uns », puis par « d'autres » ou « les autres ».

12. Kléitophôn emploie le duel qui souligne le fait qu'ils sont seuls en insistant sur le fait qu'ils font la paire. La question du dialogue paraît être celle de l'étrange proximité de Kléitophôn et de Sôkratês, de leur ressemblance et pourtant de leur dissemblance quant à l'essentiel. Or la capacité de distinguer deux choses qui sont différentes et, au contraire, de voir ce qu'il y a de semblable entre deux choses pourtant différentes est pour Platon l'acte essentiel de la pensée en tant que raisonnable et donc de la philosophie. Voir *Les Amoureux rivaux* 132a-133b et *Hippias majeur* 300b-303d, entre autres.

13. *Phaulôs ékhô*, en grec. Littéralement: que je me comporte mesquinement. Cette tournure, le verbe *avoir* accompagné d'un

Car peut-être maintenant tu n'as pas entendu correctement [ce que j'ai dit alors], de telle sorte tu [m']apparaîs<sup>14</sup> être face à moi plus irrité<sup>15</sup> qu'il ne faut<sup>16</sup>. Si, par ailleurs, tu me donnes la liberté de parole<sup>17</sup>, avec plaisir je démontrerais [ce qui en est], et je veux dire<sup>18</sup> [ce qui en est]<sup>19</sup>.

**Sôkratês** – [407a] Mais d'abord là<sup>20</sup> il est méprisable<sup>21</sup>

---

adverbe, est employé plusieurs fois durant le dialogue ; elle est toujours traduite par le verbe *être* accompagné d'un adjectif.

14. *Phainê*, en grec. – Le verbe *phainên* signifie bien plus que *paraître* en français. Les Grecs sont sensibles au fait que les choses et les êtres humains apparaissent, se montrent, sont présents dans la lumière (*phaos*).

15. *Ekhô trakhutêrôs*, en grec.

16. *Tou déontos*, en grec. Littéralement : qu'il ne doit. – Ce qui est dû est, selon le récit de Kléitophôn, une des définitions que les disciples de Socrate proposeront pour définir la justice.

17. La *parrêsia* était, à la limite, un comportement incorrect. Mais les Athéniens étaient fiers de leur droit de dire ce qu'ils pensaient ouvertement, et de se dire l'un à l'autre leurs « quatre vérités » : la *parrêsia*, par exemple dans le théâtre comique, leur paraissait une bonne chose.

18. *Légéin*, en grec. – *Légéin* est un des verbes qui signifie l'emploi de la parole ; il est celui qui apparaît avec le plus de fréquence dans les textes de Platôn. (Il n'apparaît jamais en ce sens dans les œuvres de Homéros, par exemple.) On insiste alors sur le *logos*, sur le sens de ce qui est dit.

19. Kléitophôn offre donc trois fois de dire ce qu'il pense.

20. *Mên*, en grec. La conjonction *mên* est au fond un *mên* auquel s'ajoute un élément d'insistance ou de doute, voire d'ironie.

21. *Aiskhros*, en grec. Le mot grec *aiskhros* et son contraire *kalos* pourraient être traduits par « laid » et « beau », mais ils comportent presque toujours un élément de jugement moral. Ils seront traduits par « méprisable » et « admirable ».

de ne pas te soutenir, toi qui désires fortement<sup>22</sup> m'être utile. Car il est clair que connaissant en quoi je suis mauvais et en quoi je suis bon<sup>23</sup>, je cultiverai les uns, et je m'y appliquerai ; [et] je fuirai les autres selon mon pouvoir.

**Kléitophôn** – Écoute donc. Quand je te fréquentais<sup>24</sup>, Sôkratês, j'étais souvent saisi d'émotion en t'écoutant. Et il me semblait que tu disais des choses plus admirables que les autres humains<sup>25</sup>, lorsque gourmandant les humains, comme un dieu du haut d'une machine tragique<sup>26</sup>, tu chantais<sup>27</sup> **[407b]** en

---

22. *Prothuméomai*, en grec. Le verbe a un sens plus fort que le verbe *épithuô*, qu'on traduit par *désirer*.

23. Sôkratês emploie les comparatifs de ces deux adjectifs : il y a donc d'emblée l'idée d'un plus grand bien et d'un plus grand mal.

24. *Suggignomai*, en grec. Littéralement : je deviens avec. C'est un autre mot semblable à *fréquentation* et *entretien* employés plus haut.

25. *Anthrôpos*, en grec. Les Grecs distinguaient entre l'*anthrôpos*, l'être humain et de l'*anêr*, l'homme ou le mâle. Voir Hérodote, *Enquête* IX.17. – Kléitophôn emploie le superlatif de *kalos* ; on pourrait donc traduire : « [comparé] aux autres humains, tu disais les choses les plus admirables ».

26. C'était une technique théâtrale, surtout utilisée par Éuripidês, que de faire paraître un dieu, soit au début de la pièce soit à la fin, pour résumer l'action ou la relancer, pour annoncer l'avenir ou pour donner des conseils aux personnages.

27. *Humnô*, en grec. Le mot comporte deux sens assez différents : chanter, comme on le traduit ici en raison de la suggestion de Kléitophôn que Sôkratês est comme un personnage dans une pièce de théâtre, et seriner. On pourrait dire que, de l'avis de Platôn, le Sôkratês de Kléitophôn serine plutôt que de chanter. Ou encore qu'il serine parce qu'il chante. Ou encore que Kléitophôn serine parce qu'il imagine que Sôkratês chante. La philosophie, telle que comprise par Platôn, est moins émue et plus juste que la poésie et le rhétorique.

disant : « Humains, où vous [laissez-vous] porter ? Et ignorez-vous que vous ne faites rien de ce qui est dû, vous qui, d'abord, avez le seul<sup>28</sup> souci des richesses<sup>29</sup>, de comment vous en aurez, [mais pas du tout de soin<sup>30</sup>] quant à vos fils, par ailleurs, à qui vous les donnerez, qu'ils sauront les utiliser justement<sup>31</sup>. Et vous ne leur trouvez pas des maîtres de justice, si elle peut s'enseigner, [ou] par ailleurs, si elle ne peut s'acquérir que par le soin et aussi<sup>32</sup> l'exercice, [des maîtres] qui les exercent et en prennent soin suffisamment<sup>33</sup>. Et quand même, de la même façon, vous ne vous êtes pas traités<sup>34</sup> vous-mêmes non plus. Mais, lorsque vous voyez que vous-mêmes et aussi vos enfants, pour avoir appris suffisamment les lettres,

---

28. *Pas*, en grec. Littéralement : tout. En somme, tout le souci de ces humains et donc leur seul souci porte sur la richesse.

29. *Khrêmaton*, en grec. Ce mot dérive du verbe *khraomai* (je me sers de), qui apparaît dans la même phrase. Pour les Grecs, les *khremata* sont les outils ; or l'outil des outils est l'argent, la richesse.

30. Il faut ajouter ce bout de phrase pour que le propos de Kléitophôn, précipité, soit cohérent.

31. Voir la fin de l'*Éuthudêmos* pour une remarque semblable de la part de Sôkratês, mais avec un ton différent.

32. *Té kai*, en grec. C'est une forme plus forte du *kai*, soit *et* en français. Cette figure est d'autant plus importante que le grec a une forme qui s'appelle le duel : entre le singulier et le pluriel, il existe la figure grammaticale du couple, qui commande des désinences spécifiques. Le Sôkratês de Platôn semble trouver importante cette particularité de la langue et de la pensée grecques.

33. Voir le début du *Mênôn* et du *Lakhês* pour une remarque semblable, qui est traité moins dogmatiquement par Sôkratês.

34. *Thérapeuô*, en grec. Le terme s'applique aux traitements médicaux, entre autres.

**[407c]** et le [savoir] musical et le [savoir] gymnastique – ce que, par ailleurs là<sup>35</sup>, vous pensez être l’enseignement complet de l’excellence<sup>36</sup> –, vous n’en êtes en rien moins mauvais quant [à l’utilisation] des richesses, comment ne méprisez-vous pas la manière d’éducation<sup>37</sup> de maintenant et n’[en] cherchez-vous pas une qui [fasse] cesser pour vous ce manque de musique<sup>38</sup>? Et de fait, quand même, à cause de cette fausse note et de cette frivolité<sup>39</sup>, et non parce qu’il y manque de mesure du pied par rapport à la lyre, mais parce que le frère se comporte à l’égard de son frère et les cités à l’égard des cités sans mesure **[407d]** ni harmonie, ils luttent et, se faisant la guerre, commettent et souffrent les pires choses. Vous, par ailleurs, vous affirmez<sup>40</sup> que ce n’est pas par manque de cette manière d’éducation, ni par ignorance, mais consciemment<sup>41</sup> que les [hommes] injustes sont

---

35. *Dê*, en grec. Comme la conjonction *mên*, la conjonction *dê* est au fond un *dé* auquel s’ajoute un élément d’insistance ou de doute, voire d’ironie.

36. *Arété*, en grec. On traduit d’ordinaire par *vertu*, mais le terme grec était plus large.

37. *Paidéusis*, en grec. Le terme n’est pas tout à fait la même que *paidéia*, qu’emploie d’ordinaire Sôkratês.

38. *Amousia*, en grec. Première d’une série appuyée d’images tirées de la musique. Le tout est socratique; pourtant, on dirait une reprise, maladroite ou trop insistante.

39. *Rathumia*, en grec. Littéralement: facilité de cœur.

40. *Phaté*, en grec. – Le verbe *phanai* est plus fort que le verbe *légein*. Le verbe *phanai* se trouve tapi dans des mots français comme *prophète*, *blasphème* ou *euphémisme*.

41. *Ékôn*, en grec. Littéralement: consciemment, mais aussi volontairement. Kléitophôn reprend un argument de base de Sôkratês, soit que personne ne fait le mal consciemment. En revanche, son discours à une urgence morale qu’on trouve peu

injustes, et ensuite, par ailleurs, vous osez dire que l'injustice est une chose méprisable et haïe des dieux. Comment donc, par ailleurs là, quelqu'un choisirait-il volontairement un mal semblable ? C'est, affirmez-vous, parce qu'on est moins fort que les plaisirs. Et cette [défaite] n'est-elle pas involontaire, si la victoire est volontaire<sup>42</sup> ? Ainsi de toute façon l'argument prouve, quand même, que faire l'injuste est involontaire et qu'il faut que **[407e]** tout homme en particulier, et toutes les cités pour ce qui est du peuple<sup>43</sup>, prennent plus soin qu'aujourd'hui. »

Lors donc, Sôkratès, que moi, je t'entends dire souvent de telles choses, et je [t'] admire beaucoup et je [te] loue de façon étonnante. [Je le fais aussi] chaque fois aussi que tu affirmes par après que ceux qui, d'abord, exercent leur corps, mais qui, par ailleurs, n'ont pas soin de leur âme font autre chose<sup>44</sup>, qui est semblable à ceci : ne pas avoir soin, d'abord, de ce qui dirige et se soucier, par ailleurs, de ce qui est dirigé. Et [je le fais aussi] quand tu dis que, si, par ailleurs là, quelqu'un ne sait pas de science<sup>45</sup> utiliser [une chose],

---

chez ce même Sôkratès. Quoi qu'il en soit, le sens exact qu'il faut donner à *ékôn* et à *akôn* est pour ainsi dire l'enjeu de la réflexion anthropologique du Sôkratès de Platôn.

42. Ironie lourde du Sôkratès de Kléitophôn : si le bien qu'on fait est volontaire, il faudrait reconnaître que le mal qu'on fait est tout aussi volontaire ; pourtant les interlocuteurs de Sôkratès prétendent le contraire, soit que faire le mal n'est pas volontaire, ou conscient.

43. *Idiai* et *dêmosiai*, en grec. Le Sôkratès de Kléitophôn distingue les domaines du particulier et du public.

44. Soit autre chose que ce qui serait sensé.

45. *Épistastai*, en grec. Littéralement : savoir de manière scientifique. – Pour Platôn, et son Sôkratès, il semble y avoir une

il est mieux [ne pas faire] l'utilisation de cette chose<sup>46</sup> : certes par ailleurs, quelqu'un ne sait pas de science utiliser ses yeux, ni ses oreilles, ni son corps dans son ensemble, il est meilleur pour lui de ne pas écouter, de ne pas voir et de ne faire aucun autre utilisation de son corps que de l'utiliser n'importe comment.

**[408a]** Et par ailleurs là, il en est ainsi aussi à l'égard d'une technique aussi ; car, quiconque par ailleurs là, ne sait pas utiliser sa lyre, il est clair qu'il ne saura pas non plus utiliser celle de son voisin, et quiconque ne sait pas utiliser celle des autres ne sait pas non plus utiliser la sienne ; et il en est de même pour tout autre instrument et pour une possession<sup>47</sup> quelconque. Et ce discours, qui est à toi, se termine, par ailleurs là, admirablement [en disant que] pour celui qui ne sait pas de science utiliser son âme, il est mieux de laisser tranquille<sup>48</sup> son âme et de ne pas vivre

---

nuance entre le savoir et la science ; la science prétend être plus rigoureuse, plus solide, plus universelle que le simple savoir, ce qu'on pourrait appeler l'intuition ou l'expérience.

46. Voir ce que propose Sôkratês dans l'*Éuthudêmos*. Le Sôkratês de Kléitophôn oublie cependant la référence au bonheur.

47. *Ktêma*, en grec. Le mot vient du verbe *ktomai* (je possède). – En grec, il y a trois mots pour dire chose : *ktêma* (possession), *khrema* (outil) et *pragma* (affaire). Chacune des façons remonte à un verbe qui indique une façon dont les choses entre en relation avec les humains ou plutôt les humains avec les choses. Les trois verbes et les trois mots apparaissent dans ce dialogue.

48. *Hêsukia*, en grec. La « tranquillité » est la *qualité* des Spartiates. Voir Thucydide, *passim*, et la première définition de la *sôphrosunê* dans le *Kharmidês*.



que d'agir<sup>49</sup> à sa façon à lui; pour quelqu'un [comme ça], par ailleurs, s'il y a nécessité qu'il vive, il [lui] est préférable de conduire sa vie **[408b]** en esclave qu'en [homme] libre. Comme pour un navire, on donne le gouvernail de sa pensée à un autre, à celui qui a appris la technique de diriger les humains, cette technique, par ailleurs là, Sôkratês, que, toi, tu nommes souvent le politique, celle qui est la même que la [technique] judiciaire et la justice, comme tu dis<sup>50</sup>.

À ces discours, par ailleurs là, et à beaucoup d'autres du même genre, tous tout à fait admirables, qui sont dits [et où tu enseignes] que l'excellence peut s'enseigner<sup>51</sup> et qu'on doit avant toute<sup>52</sup> [autre chose] prendre soin de soi-même, **[408c]** je n'ai jamais rien trouvé, et je ne crois pas que je trouverai jamais rien, à reprendre. Je pense qu'ils sont très incitants et très utiles et vraiment propres<sup>53</sup> à nous réveiller, nous qui dormons.

J'eus à l'esprit, par ailleurs là, d'entendre ce qui [venait] après, en interrogeant, non pas toi d'abord,

---

49. *Prattonti*, en grec. Le verbe *prattéin* (agir) qui dit l'action humaine en général. Comme signalé ci-dessus, le mot *pragma* et le verbe *prattéin* sont liés par l'étymologie.

50 Depuis un moment, Kléitophôn présente ses idées sans trop les lier sur le plan grammatical: on devine soit son empressement, soit sa confusion, soit les deux à la fois.

51 Kléitophôn simplifie, au moins, la position de Sôkratês. Dans les dialogues de Platôn, Sôkratês doute souvent que l'excellence s'enseigne, pour suggérer ailleurs que si l'excellence s'enseigne la philosophie est nécessaire.

52 *Malista*, en grec.

53 *Atékhnôs*, en grec. Littéralement: sans technique. – Dans un long éloge du savoir de ce qui est bien et d'une critique des savoirs précis, l'apparition de ce mot à quelque chose de comique.

Sôkratês, mais ceux de tes camarades et aussi de tes émules ou de tes compagnons<sup>54</sup>, ou quel que soit le nom qu'il faille donner [le fait d'être] auprès de toi pour ces choses<sup>55</sup>. En effet, je m'adressai d'abord à ceux dont tu avais la meilleure<sup>56</sup> opinion, leur demandant au sujet de quoi serait le discours qui vient après. Et **[408d]** suivant à peu près ta manière, je leur soumis [mes difficultés] : « Vous, excellents [hommes], affirmai-je, comment donc nous faut-il recevoir l'incitation à l'excellence de Sôkratês ? Est-ce seulement ça, et [n'est-il pas possible], par ailleurs, d'aller à la chose et de [la] saisir jusqu'au bout ? En revanche, pour nous l'œuvre de toute la vie, par ailleurs là, sera-t-elle [rien d'autre que] d'inciter ceux qui n'ont pas encore été incités, et pour ceux-ci d'en inciter encore d'autres ? Ou bien faut-il demander à Sôkratês et nous demander à nous-mêmes ce qui vient après, **[408e]** étant d'accord qu'il faut que l'humain fasse cela. Comment, faut-il, affirmons-nous, commencer l'apprentissage de la justice ?

Si, par exemple, quelqu'un nous incitait à prendre soin de notre corps, parce qu'il verrait que,

---

54. *Hêlikiotos* (contemporain), *sunêpitumêtos* (qui désire avec toi), *hêtairos* (associé). Les trois mots ne signifient pas tout à fait la même chose : le premier est fondé dans le temps, le deuxième dans le désir, le troisième dans le fait de vivre avec quelqu'un dans un groupe. En revanche, il semble qu'au moins deux des mots sont des quasi synonymes pour Kléitophôn, ou pour les disciples de Sôkratês.

55. La tournure qu'emploie Kléitophôn est alambiquée et assez mystérieuse, comme s'il ne savait pas trop comment dire ce qu'on fait quand on fréquente Sôkratês.

56. *Malista*, en grec. Littéralement : surtout.

semblables à des enfants, nous n'avons pas du tout à l'esprit qu'il y a une gymnastique et une médecine, si ensuite il nous blâmait en disant qu'il est méprisable de donner tout son soin au blé, d'abord, et à l'orge, et à la vigne et à tout ce pour quoi nous nous efforçons et aussi que nous possédons en vue du corps, sans chercher, par ailleurs, aucune technique ni machine pour améliorer le corps, et [alors que] cela existe ; par ailleurs, si nous demandions à celui qui nous incite ainsi **[409a]** : « Dis[-nous], par ailleurs, quelles sont ces techniques ? », [il nous] raconterait<sup>57</sup> peut-être que ce sont la gymnastique et la médecine. Et maintenant, par ailleurs là, quelle technique affirmons-nous [s'appliquer] à l'excellence de l'âme ? Qu'on [me] le dise. »

Celui d'entre eux, par ailleurs là, qui semblait être le plus solide<sup>58</sup>, répondant à ma question, me raconta que « cette technique, celle dont tu entends Sôkratês dire [ce qu'il dit], n'est rien d'autre que la justice ». Je racontai : « Ne me dis pas seulement le nom, mais [réponds] comme ceci. **[409b]** Il y a bien une technique qui est dite la médecine. Par ailleurs, cette technique a deux résultats<sup>59</sup>, d'abord de produire toujours d'autres médecins, outre ceux qui existent, par ailleurs [de produire] la santé. De ces deux résultats, par ailleurs, l'un n'est plus une technique, [et l'autre est], par ailleurs, l'œuvre de la technique qui

---

57 *Éipén* en grec. – Un autre mot qui dit l'usage de la parole. Cette fois, le mot suggère qu'on dit en racontant, au moyen d'un récit. Ce verbe est à la base du mot français *épopée*.

58. , en grec.

59. *Apotélouména*, en grec. Littéralement : aboutissements.

enseigne<sup>60</sup> et aussi qui est enseignée, ce que, par ailleurs, [nous appelons] la santé. Et même, par ailleurs, dans la charpenterie, il y a la maison et aussi la technique de la charpenterie, dont l'un est l'ouvrage, et l'autre la doctrine. Pour la justice, semblablement, d'une part, il y aurait le fait de faire des hommes justes, comme les autres techniques forment alors leurs techniciens; par ailleurs, l'autre [point], ce que peut faire **[409c]** pour nous l'homme juste, [son] œuvre, qu'affirmons-nous que c'est? Raconte[-le]. »

Celui-ci me répondit, je crois, que [c'était], par ailleurs, ce qui est profitable; un autre, par ailleurs, ce qui est dû; un troisième, par ailleurs, ce qui est utile; un quatrième, par ailleurs, ce qui est avantageux<sup>61</sup>. Par ailleurs là, moi, je revenais sur leurs réponses en disant: « Ces noms [que vous dites] quand même: le bien agir<sup>62</sup>, l'avantageux, l'utile et les autres du même genre appartiennent aussi à chacune des techniques. Mais chaque technique énoncera<sup>63</sup> [comme l'objet] propre auquel tendent<sup>64</sup> tous ces [termes]. Par exemple,

---

60. *Didaskousês*, en grec. Littéralement: enseignant. Kléitophôn semble insister sur le fait que ledit savoir est un savoir faire, par lequel on apprend comment faire quelque chose.

61. Chacune des ces réponses est bel et bien socratique. Voir le premier livre de la *République*, où Thrasumakhos interdit à Sôkratês de donner ces réponses spécifiques qu'il identifie par ailleurs à Sôkratês.

62. Cette réponse ne se trouve pas dans la liste précédente, à moins qu'elle corresponde à *ce qui est dû* ou le *profitable*. De toute façon, la réponse précise du *meilleur* disciple de Sôkratês, soit le profitable, est abandonnée. C'est le sujet du dialogue *Hipparkhos*.

63. *Éréi*, en grec. Le verbe, différent de *phanai*, *légéin* ou *épéin*, indique plutôt l'énonciation elle-même.

64. *Téinéi*, en grec.

la technique de la menuiserie affirmera [que c'est] le bien, l'admirable, ce qui est dû **[409d]** qui arrive aux meubles de bois, lesquels ne sont pas la technique. Qu'on [me] dise aussi, par ailleurs là, de même, [ce qu'est l'œuvre] de la justice. »

À la fin, quelqu'un [de tes compagnons], Sôkratês, celui qui, par ailleurs là, semblait dire les choses les plus élégantes<sup>65</sup>, répondit que l'œuvre propre de la justice, qu'[elle ne partageait] avec aucune autre [technique], était de produire<sup>66</sup> l'amitié dans les cités. Interrogé de nouveau, par ailleurs, il affirma que l'amitié était bonne et jamais mauvaise. Par ailleurs, les amitiés des enfants et celles des animaux que nous, nous honorons, de ce nom<sup>67</sup>, il n'admit pas, quand [il fut] interrogé [par moi], que ce fussent des amitiés<sup>68</sup>; car il reconnaissait **[409e]** que des amitiés semblables sont plus souvent nuisibles que bonnes. Par ailleurs là, pour fuir quelque chose de semblable, il affirma que les choses semblables n'étaient pas des amitiés [et] que, par ailleurs, on les nommait faussement en les nommant ainsi, [et] que, par ailleurs, l'amitié qui est et qui est vraie<sup>69</sup> était de toute évidence un accord de pensée<sup>70</sup>. Je lui demandai, par ailleurs, si par accord

---

65. Il ne semble pas que ce soit le même disciple que tantôt.

66. *Poiô*, en grec.

67. *Éponomazomén*, en grec. Littéralement : nous surnommons.

68. Voir le *Lakhês*, où une distinction semblable est appliquée au courage. En revanche, dans le *Lusis*, Sôkratês ne semble pas avoir de problème à reconnaître qu'on peut être l'ami d'un cheval et de bien d'autres choses qui ne sont pas des humains adultes.

69. *Ontôs kai alêthôs*, en grec. Littéralement : étamment et vraiment.

70. *Homonoian*, en grec. Littéralement : similitude d'intellect.

de pensée, il disait [que c'était] un accord d'opinion<sup>71</sup> ou un savoir. Il rejeta<sup>72</sup>, d'abord, l'accord d'opinion ; car il est nécessaire que beaucoup d'accords d'opinion soient nuisibles aux humains, et, par ailleurs, il accordait<sup>73</sup> que l'amitié est tout à fait un bien et une œuvre de justice. De telle sorte qu'il affirma qu'accord de pensée et savoir étaient la même chose, mais non l'opinion.

Lorsque, par ailleurs là, embarrassés<sup>74</sup>, nous [en] fûmes arrivés [là] dans le discours, **[410a]** ceux qui étaient présents eurent assez<sup>75</sup> [de présence d'esprit] pour lui tomber dessus et aussi dire que le raisonnement avait tourné en rond<sup>76</sup> [pour revenir] aux premiers [points], et ils dirent que « la médecine aussi est un accord de pensée, et toutes les techniques, et elles sont [capables] de dire au sujet de quoi [elles sont une accord de pensée] ; mais, par ailleurs, ce dont tu dis qu'elle est la justice, ou l'accord de pensée, s'éloigne de là<sup>77</sup> où elle tend et il n'est pas clair pour elle ce que peut être son œuvre. »

Ces [questions]-là, Sôkratês, moi, à la fin, je te les ai posées à toi aussi, et tu as raconté que la justice était de nuire à ses ennemis, **[410b]** [et], par ailleurs,

---

71. *Homodoxian*, en grec. Littéralement : similitude d'opinion.

72. *Êtimazén*, en grec. Littéralement : il méprisa.

73. *Hômologékéi*, en grec. Littéralement : il eut un discours semblable.

74. *Aporountés*, en grec. Le verbe et le nom *aporia* sont des termes quasi techniques.

75. *Hikanôs*, en grec. Littéralement : furent suffisants.

76. *Péridédramékén*, en grec.

77. *Diapéthéugé*, en grec. Littéralement : il fuit.

de faire du bien à ses amis<sup>78</sup>. Il est apparu ensuite, par ailleurs, que l'[homme] juste ne nuit jamais à personne, car toutes ses œuvres se font pour l'utilité de tous<sup>79</sup>. Après t'avoir demandé, par ailleurs, ces choses, non pas une fois ni deux, mais pendant longtemps et en persistant, je cessai, pensant que pour inciter les gens au soin de l'excellence, tu le faisais plus admirablement que [tout] humain ; que, d'abord, de deux choses l'une : ou bien<sup>80</sup> que tu peux seulement [faire] ainsi [et], par ailleurs, [ne faire] rien de plus grand, ce qui peut arriver aussi pour n'importe quelle autre technique.

Par exemple, on peut, sans être pilote, en composer un éloge **[410c]** et [faire voir] qu'il est très convenable pour les humains, et semblablement pour les autres techniques. Peut-être, par ailleurs là, faut-il t'appliquer la même [observation] au sujet de la justice et dire que tu la loues admirablement, tout en ne sachant pas ce qu'elle est.

Mais, d'abord là, je ne suis pas, quand même, de cet avis<sup>81</sup>. Donc, par ailleurs, de deux choses l'une : ou tu ne sais pas [ce qu'est la justice], ou tu ne veux pas me communiquer ton [savoir]<sup>82</sup>. Pour ces [raisons], par ailleurs là, je crois qu'étant dans l'embarras, je me

---

78. C'est la position de Sôkratês examine avec Polêmarkhos au début de la *République*.

79. C'est la conclusion du dialogue entre Sôkratês et Polêmarkhos.

80. Kléitophôn ne donne ici qu'une des alternatives, celle qu'il ne croit pas être vraie.

81. *To émon outôs ékhéi*, en grec. Littéralement : le mien n'en est pas ainsi.

82. En réintroduisant l'hypothèse qu'il vient de rejeter (Sôkratês ne sait pas ce qu'est la justice), il introduit une seconde alternative, l'hypothèse qui est vraiment la sienne (Sôkratês cache son savoir).

rendrai et auprès de Thrasumakhos et ailleurs, où je pourrai<sup>83</sup>. À moins que toi, quand même, tu ne veuilles d'abord, cesser **[410d]** désormais les discours d'incitation pour moi. Comme, par ailleurs, si, au sujet de gymnastique, tu m'avais incité à ne pas négliger mon corps, [et que] tout de suite après ton discours d'incitation, tu me disais de quelle sorte de traitement mon corps a besoin, étant donné sa nature.

Et, fais, par ailleurs là, la même chose maintenant. Suppose que Kléitophôn est d'accord qu'il est ridicule d'avoir soin de certaines autres choses, [et] par ailleurs, de négliger l'âme, **[410e]** en vue de laquelle nous faisons nos autres efforts; Et que j'ai énoncé maintenant tout ce qui fait suite à ce que je viens d'exposer. Et en [te] priant, je [te] dis de ne faire rien d'autre [que ce que je te demande] pour éviter que, comme maintenant, je te loue pour certaines choses devant Lusias et devant les autres, et que je te blâme d'une façon pour d'autres. Car, d'abord, pour un humain qui n'a pas été incité, j'affirmerai, Sôkratês, que tu vaux [plus que] tout, [et], par ailleurs, que pour qui a été incité, tu es peut-être même un obstacle pour que celui qui va vers le terme de l'excellence devienne heureux<sup>84</sup>.

---

83. C'est, en un sens, seulement une menace. Ce qu'il veut, il le dit tout de suite après.

84. Pour un homme de foi, pour un homme moral, pour un Kléitophôn, la vue claire de son ignorance, comme premier moment d'une réflexion personnelle et indépendante et la clairvoyance tout court sur ce point ne peuvent suffire comme fondement d'une vie heureuse. Aussi, le silence de Sôkratês face à Kléitophôn est assourdissant pour la plupart des lecteurs de ce dialogue.